

« La droitisation rampante du PS s'accélère »

ADJOINTE au maire de Paris (apparentée PC), la féministe Clémentine Autain, qui va devenir maman en décembre, s'était battue au moment de la présidentielle — mais en vain — en faveur d'une candidature unique de la gauche antifibérale. Aujourd'hui, dans la perspective des prochaines municipales, elle met en garde Bertrand Delanoë contre toute alliance avec le MoDem de François Bayrou.

Avez-vous été surprise par la décision de Bertrand Delanoë d'être candidat à un nouveau mandat de six ans ?

Clémentine Autain. Non. Il n'y avait pas de suspense. D'autant que notre bilan est bon. Avec Bertrand Delanoë, nous avons su rompre avec la politique et les pratiques du passé. Même s'il y a eu des désaccords, je suis très fière d'avoir fait partie d'une équipe qui a su restaurer le climat démocratique, améliorer le cadre de vie des Parisiens, lutter contre les inégalités.

Puisque vous revendiquez ce bilan, on imagine que vous êtes prête à repartir avec Bertrand Delanoë ?

Il n'y a rien d'automatique. D'abord, il n'y a pas encore eu de discussions sur le projet : or on n'est pas candidat sur un bilan, mais sur une vision de l'avenir. Surtout, ce n'est pas demain la veille qu'on me retrouvera dans une équipe ouverte à la droite, fût-elle déguisée en MoDem. Le fait que je pèse une incertitude sur les alliances me donne un sentiment de malaise.

L'hypothèse d'une alliance autour d'un projet avec des centristes vous réveille à ce point ?

Comment peut-on imaginer tomber d'accord avec Didier Bariani ou Michel Bulté, deux anciens adjoints de Tibéri, aujourd'hui au MoDem ? Ce n'est pas un point de vue dogmatique, c'est concret : qui peut imaginer qu'avec des alliés pareils, une politique vigoureuse de construction de logements sociaux puisse être poursuivie et même accentuée ? Dès 2007, nous aurons à franchir sur la gestion de l'eau :



HOTEL DE VILLE (PARIS, 1^{er}), JEUDI. Clémentine Autain juge qu'il faut retrouver, pour les municipales de 2008, « un niveau de soufflé comparable à 2001 ». (LP/AURELIE AUDREAU)

avec des libéraux pour partenaires, comment gagner la bataille pour que cette gestion soit publique ? Et je pourrais multiplier les exemples.

« Désolée, mais il y a quelque chose qui déconne... »

Donc, pour vous, le MoDem, c'est non ?

Pourquoi la question d'une reconfiguration des alliances est-elle à l'ordre du jour ? Parce que la droitisation rampante du PS s'accélère, au grand dam d'un certain nombre de militants socialistes. Désolée, mais il y a quelque chose qui déconne... Je tire donc la sonnette d'alarme. Je suis pour une gauche décomplexée qui sache, à partir de ses fondamentaux, faire du neuf II

Etes-vous favorable, comme le maire sortant, à une reconquête progressive des voies sur berge ?

Oui, mais avec plus de transports en commun.

Comment jugez-vous les premiers pas de la candidate UMP, Françoise de Panafieu ?

Je la pratique depuis 2001 dans le XVII^e. Entre Bertrand Delanoë et elle, il n'y a pas photo ! Elle est très réac, méprisante et bien légère sur le fond. Sans compter qu'elle est mal placée pour incarner une « notation » ! Ancienne adjointe de Chirac et Tibéri, Panafieu, c'est du déjà vu, déjà entendu. Ça ne m'étonne pas qu'elle patine sévère.

Nicolas Sarkozy vous surprend-il ?

Non. Il met en œuvre de façon cohérente la politique qu'il avait annoncée. Sarkozy est à la fois ultra-libéral et autoritaire. Il a un côté mouche tsé-tsé : il utilise l'actualité, tente ainsi d'endormir les Français pour mieux faire avaler des mesures injustes, comme son paquet fiscal pour les plus riches. Pour le moment, cette habileté fait sa force, mais ça ne durera pas. Franchise médicale, suppression de postes dans la fonction publique, chasse aux sans-papiers : tôt ou tard, ça va craquer.

En attendant, c'est vous qui avez perdu la présidentielle, et pas lui !

Nous payons aujourd'hui très cher, c'est vrai, l'incapacité de la gauche alternative à s'être mise d'accord sur une candidature unitaire.

Qu'auriez-vous envie aujourd'hui de dire à Bertrand Delanoë ?

(Elle hésite...) Je lui dis : « Rappelle-toi qu'en 2001, ce qui a créé notre dynamique et nous a permis de gagner, c'est un contenu et une équipe de gauche. »

PROPOS RECUEILLIS PAR ERIC HACQUEMAND ET DOMINIQUE DE MONTVALON

vous vous tiendrez à l'écart ?

Bien sûr, il faut discuter. Retrouver un niveau de soufflé comparable à 2001 est une condition sine qua non. Mais, pour l'instant, on n'y est pas. Les conditions ne sont pas, à ce stade, réunies pour que je sois candidate aux municipales à Paris.

« Panafieu est réac, méprisante et bien légère sur le fond. »

Souhaitiez-vous que des tours puissent être construites à Paris ?

Je suis tout à fait d'accord avec le maire pour ne pas faire de la hauteur un tabou. Refuser de dépasser a priori les 37 m, c'est un point de vue conservateur.

Bagdad racontée aux plus jeunes

Genre : reportage

Intérêt : pédagogique

Prix de la Presse diplomatique, Olivier Ravanello a parcouru le Moyen-Orient, et notamment l'Irak, avant de se fixer à Moscou, où il est correspondant permanent de TF 1 et LCI. Dans « Bagdad », il nous livre de manière romancée le fruit de son expérience sur le terrain et explique cette guerre qui n'en finit pas. Les jeunes y découvriront aussi le travail de « grand reporter », qui fait toujours rêver. « Ce récit s'inspire d'événements ayant eu lieu entre mai 2003 et mai 2006 », nous prévient l'auteur, mais hélas ! la situation n'a fait depuis qu'empirer en Irak. Les grandes données géographiques et ethniques n'ont cependant pas changé. A l'heure où les stratèges américains doivent remettre leur rapport au président Bush, ce livre aidera les adolescents à comprendre les enjeux et les règles de ce conflit qui ne fait plus souvent la une du 20 heures... sauf quand Bernard Kouchner débarque à Bagdad.

BRUNO FANUCCI
« Paris-Bagdad », d'Olivier Ravanello, Grasset Jeunesse, 176 pages, 14,90 €

Ceux qui frappent à la porte

Genre : plongée en France

Intérêt : piquant

President d'Euro RSCG Worldwide, le publicitaire Stéphane Fouks est parti à la rencontre d'une galaxie inconnue ou méconnue : les 30-45 ans qui sont déjà, ou vont être, les « nouvelles élites ». Des hommes et des femmes qui souffrent, dit-il, de n'avoir pas en commun d'événement fondateur : « ni guerre ni révolution ». Ils rêvent d'un rapport au pouvoir, à la famille et à l'autorité différent de celui de leurs aînés et, faute de pouvoir « changer la vie », veulent en tout cas « changer de vie ». Un des thèmes forts de ce livre parfois jargonnant la mise en pièces de la génération des baby-boomers, qui est aussi celle de 68. Cloutonne et étouffante, elle aurait créé les « conditions du vide » et encouragé la culture « de l'impuissance et du cynisme ». « Ils ont consommé tout ce qu'il y avait sur le marché. Ils n'ont rien laissé pour les suivants ». Bigre !

D. DE M.
« Les Nouvelles Elites », par Stéphane Fouks, Plon, 133 pages, 18 €

Allemand et fier de l'être

Genre : essai

Intérêt : politique

Qu'est-ce que l'Allemagne ? Un pays dirigé par une fille de pasteur, née à l'Est, qui aime Wagner et les tailleurs-pantalons ; un pays dont les habitants (selon les sondages) préfèrent « Wind of change » des Scorpions, loin devant « l'Ode à la joie » de Beethoven et l'hymne national ; un pays qui traîne comme un boulet la Seconde Guerre mondiale et dont l'ancien ministre Joschka Fischer affirmait qu'« Auschwitz est la pierre angulaire ». Pas du tout d'accord, Matthias Matussek, journaliste au « Spiegel », signe « Nous les Allemands », une réhabilitation érudite et drôle d'un nationalisme allemand rendue possible par la chute du mur de Berlin et la victoire d'Angela Merkel, « un bon nationalisme décontracté », dit-il. Dans ce livre un peu brouillon mais jamais complaisant et bourré d'humour, Matussek gonfle les clichés qui rendent trouble l'image de ses compatriotes. Et ça fait du bien à lire.

BÉATRICE HOUGHARD
« Nous les Allemands », de Matthias Matussek, Editions Saint-Simon, 353 pages, 24 €



Le kiosque